



LES BIENHEUREUX FRANÇOIS ET JACINTHE MARTO

BULLETIN DES PASTOUREAUX – janvier-mars 2007 – (45^e année)

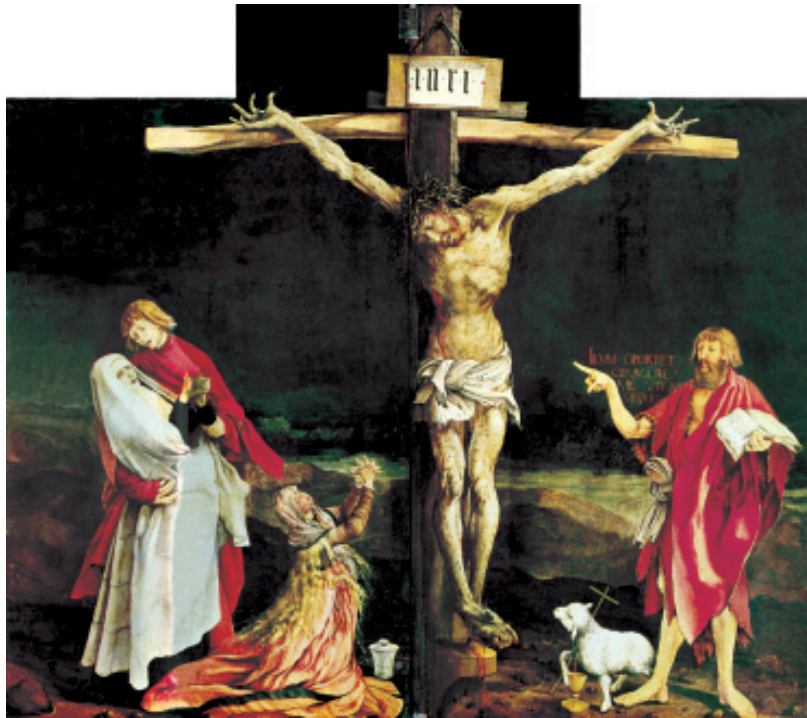
LE PARCOURS DES PASTOUREAUX (5)

III. La réparation dans l'ordre christocentrique du monde et du salut

Signification biblique de la « réparation » : Le sacrifice réparateur de l'adoration

1. La nécessaire identité du sacrifice d'adoration et du sacrifice de réparation

À Fatima, Marie demande à tous les hommes de s'en remettre à Dieu dans l'adoration spirituelle, et cette offrande doit trouver son expression dans toute la personne humaine.



C'est dans cette offrande intérieure que consiste le sacrifice spirituel agréable à Dieu, et elle rend chacun participant de la passion rédemptrice du Christ.

Le péché, comme abandon de Dieu, et donc comme perversion de l'homme au fond de qui le Nom de Dieu est intimement gravé, avant d'être la violation d'une loi morale ou de s'opposer à une créature, est d'abord et toujours fondamentalement un blasphème contre le Nom de Dieu. Pour cette raison aussi, la réparation ou annulation du péché, avant d'être un acte réparateur dans l'ordre du créé, est d'abord et fondamentalement la sanctification et la glorification du Nom de Dieu. La réparation en tant que sanctification du Nom de Dieu doit être nécessairement accomplie en réalisant le contenu de ce Nom « image et ressemblance de Dieu dans le Christ », que Dieu réalise et lui transmet, en sanctifiant l'homme de l'intérieur. Le Nom de Dieu signifie sa sainteté ; c'est pourquoi Dieu, par son excellence, sa force et son pouvoir, dépasse toutes les créatures ; et par son nom, il prend possession de l'homme. Celui-ci devient alors totalement la propriété de Dieu, connu de son regard et pénétré jusqu'à l'intime de son être.

À l'inverse du mensonge inhérent au péché – qui n'est rien d'autre que l'indépendance et la séparation de la

personne humaine vis-à-vis de Dieu –, la purification du péché est réparation, reconnaissance réelle de Dieu, réalisation vivante de la vérité que l'homme appartient de façon totale et inconditionnelle à Dieu ; elle est la remise totale de l'homme à Dieu dans l'adoration, dans la spontanéité d'une adoration intérieure avec un cœur entier ; seulement de cette façon le péché sera aboli et anéanti. C'est Dieu lui-même qui répare et sanctifie, en attirant l'homme à lui et en lui communiquant son nom. Tandis que Dieu purifie et sanctifie l'homme, celui-ci se laisse posséder par lui et le glorifie. Il lui remet sa personne, son corps et son âme, pour qu'il se saisisse de lui, prenne possession de lui et le sanctifie. Afin de signifier cette réalité unique et mystique entre Dieu et l'homme, la Sainte Écriture recourt aux mots : purifier, réparer, bénir, sanctifier, glorifier, afin que Dieu se sanctifie ainsi dans l'homme. En purifiant et en sanctifiant l'homme, Dieu se révèle Saint et en même temps il glorifie en l'homme son propre Nom. S'en remettre à Dieu dans l'adoration, dans la sanctification de

son Nom, c'est l'acte premier et le plus fondamental. Cela ne peut jamais s'obtenir par l'intermédiaire d'une créature, mais s'apprend seulement en pratiquant les actes appropriés et très méritoires de l'adoration. Sans ce fondement de l'adoration, les autres activités humaines – comme les vertus, les dévotions, les bonnes œuvres, les sacrifices, les prières, la consécration, etc. – ne sont d'aucune utilité et ne pourront jamais purifier et réparer les péchés, parce qu'il reste à la racine le mensonge fondamental de l'autonomie de la créature. Voilà pourquoi l'adoration, l'offrande directe à Dieu du plus intime de soi-même et la réparation sont des actes essentiellement identiques.

À Fatima, la demande première et décisive de Marie, avant toute autre chose, a été cette offrande totale de la personne humaine au Dieu transcendant.

La véritable sanctification – qui fait que l'homme, en s'en remettant totalement à Dieu dans l'adoration, lui appartient entièrement – est nécessairement la destruction du monde du mensonge, l'annulation de l'autonomie du mensonge provenant du moi de l'homme aux dépens de Dieu. S'en remettre totalement à Dieu dans l'adoration, c'est justement l'abolition de toute autonomie humaine ; c'est seulement ainsi, et non d'une autre façon, que le péché de l'homme peut être réparé. La réparation est adoration, et l'adoration ne peut avoir lieu que dans la relation personnelle et directe de l'homme avec le Dieu transcendant, par opposition à toutes les relations mutuelles existant entre les hommes. S'en remettre totalement à Dieu dans l'adoration, c'est justement réparer grâce à cet aspect essentiel qu'est le renoncement personnel à soi-même, dont il faut nécessairement tenir compte parce que, si l'autonomie de l'homme de mensonge n'était pas absolument et totalement annulée, alors l'homme ne pourrait en aucune manière adorer le Dieu transcendant, puisque son cœur, au plus intime de lui-même, resterait aveuglé par les barrières du péché.

Dieu appelle et attire à lui l'homme qui est tombé ; et l'homme doit réparer avec la force de Dieu, il doit se laisser sanctifier par le sacrifice, qui est le total renoncement à lui-même, et la totale remise de sa personne à Dieu. Cette adoration réparatrice par la remise de soi dans le sacrifice est le véritable témoignage que l'homme, dans son être et dans sa vie, appartient entièrement à Dieu, et elle est en même temps la justification de l'homme. Dieu n'exige pas de l'homme la « satisfaction », mais la « justice », et la justice consiste pour l'homme à appartenir directement et uniquement à Dieu ; s'en remettre à Dieu dans le sacrifice d'adoration est la vivante réalisation de la justice. Cette « justice » de l'homme ne réside pas dans des actes justes que l'homme poserait, mais bien dans l'attitude intérieure du cœur humain ; cela s'accomplit et se manifeste dans toute la vie par la fidèle concordance de son obéissance à la parole de Dieu, par l'inhabitation de la Loi, de l'Esprit, du Nom de Dieu dans le cœur de l'homme, et c'est par là que l'homme devient juste, devient saint, qu'il est sanctifié. La notion biblique de « justice » est donc identique à celle de « sainteté », parce que la justice de l'homme est sa sainteté. La « justice » signifie que l'homme, en tout son être et dans toute sa vie, appartient entièrement à Dieu ; la justice est la réalisation vivante et véritable, l'accomplissement parfait de sa relation avec Dieu dans le mystère du Christ, elle est la réalisation en soi de la vérité ; cette vérité, et par là même cette exigence de justice sans condition est absolue, et son fondement se trouve, depuis les origines, dans la structure même de la destinée de l'homme. Pour celui-ci,

une vie juste est une vie qui correspond à sa véritable et première destinée, à la réalisation et à l'accomplissement de sa vocation.

Mais cette adoration, par laquelle l'homme s'en remet à Dieu et s'unit à lui, s'accomplit dans la réalisation concrète de l'ordre nécessaire du salut, uniquement par le sacrifice, et en cette vie elle est liée à de multiples souffrances ; car le monde où vit l'homme depuis sa naissance n'est pas, suite à la chute d'Adam, un milieu indifférent, mais une lutte continuelle contre les forces d'abandon et de séparation de Dieu, avec leurs conséquences physiques bien visibles. C'est pour cette raison que le « vieil homme », corrompu par les séductions du mal en ce monde, doit être vaincu. Il est nécessaire que l'homme, par l'adoration et l'union à Dieu, se sépare de ce monde athée ; il ne peut s'unir à Dieu qu'en supprimant réellement le blasphème qui domine ce monde depuis le péché d'Adam. La « vivante » image du péché, depuis le centre le plus intérieur jusqu'à son extériorisation physique, doit être totalement détruite. C'est en cela que consiste la mission de chaque homme dans le mystère du Christ et sa réelle participation au sacrifice réparateur du Christ, sa croissance dans le « kairos » de la récapitulation, qui est l'accomplissement du sacrifice de la croix, la destruction de l'image du péché d'Adam et la reconstruction de l'éternelle image et ressemblance de Dieu. Voilà pourquoi le Christ dit, dans sa prière sacerdotale, que lui-même se sanctifie pour les siens, afin qu'ils soient eux aussi sanctifiés ; le Christ est le Sanctifié du Père, qui en même temps s'est fait pour nous péché visible ; de cette façon, il se sanctifie pour nous visiblement et par sa mort sur la croix il répare pour la génération qui est tombée. En se présentant de manière visible et en détruisant activement l'image du péché d'Adam, qui consiste à blasphémer et à voler la ressemblance de Dieu et son royaume, le Christ a détruit, par la force de son Esprit, toute la perversion intérieure et extérieure du péché de la génération déchue et il a purifié l'intérieur de l'homme des œuvres mortes de la perversion, pour qu'il adore le Dieu vivant. Il a sanctifié les hommes dans la mesure où, par la force de l'Esprit divin, ses membres s'unissent mystiquement à lui et, par lui et en lui, se laissent sanctifier. Le Christ a porté tous les péchés sur le bois de la croix et les a détruits dans son corps, pour que tous, désormais morts au péché, puissent vivre dans la justice, comme le Christ lui-même a vécu, et marcher en cette vie, comme lui-même a marché. Voilà pourquoi la Sainte Écriture dit que la vocation des membres du Christ est de souffrir dans ce monde en son Nom : en union mystique avec lui, par lui et pour lui ; Dieu lui-même, par son amour ardent, endure ces souffrances dans les membres du Christ, pour qu'ainsi ils puissent participer à sa sainteté.

À Fatima, Marie n'a pas demandé autre chose que l'exigence fondamentale et centrale de la Sainte Écriture : la sanctification du Nom de Dieu. Être saint, comme Dieu est saint ; être aussi saint que lui-même est saint. C'est à cela que tous les hommes sont appelés. Sans cette sanctification, personne ne peut contempler Dieu. Être saint par le sacrifice, être saint par la totale offrande de toute leur personne, corps et âme. Ainsi les hommes peuvent-ils devenir participants de la passion du Christ. En cela consiste le « sacrifice spirituel » agréable à Dieu, l'« adoration spirituelle » des membres du Christ, du peuple de Dieu, du sacerdoce royal. « Spirituel » ne veut pas dire un acte purement spirituel, intérieur, invisible et « intellectuel », accompli une seule fois. Mais, par là, on entend la remise totale de tout l'homme, avec son corps et son âme, accomplie à partir de l'intime de lui-même,

dans la force de l'Esprit du Christ, par son « Verbe » qui agit efficacement dans la vérité et donc avec un cœur non falsifié, sincère et pur. Cette offrande intérieure doit trouver son expression vivante et visible dans la totalité de la personne humaine, loin de toute assimilation à des attitudes visibles ou invisibles empruntées au légalisme ou au formalisme du monde.

Saint Paul écrit dans sa lettre aux Romains : « Je vous exhorte, mes frères, par la tendresse de Dieu, à lui offrir votre personne et votre vie en sacrifice saint, capable de plaire à Dieu : c'est là pour vous l'adoration véritable. Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser

2. L'adoration réparatrice est nécessaire et uniquement efficace pour sauver les hommes

C'est seulement en partant de l'ordre absolu et christocentrique du monde et du salut – dans lequel s'inscrit l'être humain comme « image et ressemblance de Dieu dans le Christ » et qui est le fondement de la supériorité de l'homme – que l'on comprend l'efficacité salvatrice de l'adoration réparatrice pour les autres hommes et sa réalisation concrète ; et là seulement est l'unique efficacité salvatrice qu'un homme peut exercer vis-à-vis d'un autre homme. C'est dans ce pouvoir dynamique – dont les forces spirituelles peuvent être tournées vers Dieu ou au contraire détournées de Dieu – continuellement actif et vivant que se trouvent le fondement et la possibilité de réparer pour les autres. La force active de l'adoration réparatrice de l'homme pour la conversion et le salut des pécheurs se trouve dans sa réelle et mystique participation à l'adoration mystique du sacrifice de la croix du Christ. Car l'adoration réparatrice est par elle-même l'union mystique de l'homme au Christ dans son Esprit Saint, qui se réalise continuellement au cours de la vie sur la terre, en partant du plus intime de lui-même et en s'étendant à toute sa personne. Dans ce vivant processus dynamique, le Christ en personne agit non seulement en vue de la réparation et de la sanctification de ses membres, mais aussi de la conversion, du salut et de la transformation des autres hommes. Il s'agit du règne de l'Esprit du Christ en l'homme. L'unique efficacité salvifique n'est possible que si, humainement, il ne s'appartient plus à lui-même, mais entièrement à Dieu dans le Christ. Cette efficacité est d'autant plus grande, d'autant plus influente que se réalise plus parfaitement en lui le mystère du Christ, qu'il est plus profondément et plus intensément enraciné en Dieu seul, qu'il appartient plus exclusivement à Dieu, qu'il est pénétré et envahi par l'Esprit du Christ. Cela signifie qu'il n'existe aucune relation créée, aucune médiation de salut entre les hommes, mais que Dieu lui-même se trouve directement présent parmi les hommes ; l'Esprit du Christ agit directement dans les membres du Christ et, par eux, il agit en vue du salut des hommes. C'est pour cela que l'adoration réparatrice est tellement nécessaire pour sauver les pécheurs, parce qu'elle se réalise seulement par la force divine du Christ, et non par la force de l'homme. La mort du péché de ce monde et la vie dans la justice, que l'homme en cette vie réalise et accomplit dans un processus dynamique, sont le règne de la sainteté du Christ dans l'homme. C'est pour cela aussi qu'ont lieu en même temps la diffusion de l'Esprit du Christ, l'extension de son royaume à l'intérieur des hommes, parce que l'Esprit divin du Christ règne au-dedans du cœur de l'homme.

« Voici le message – écrit saint Jean l'Évangéliste dans sa première lettre – que Jésus Christ nous a fait

pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait » (Rm 12, 1-2).

À Fatima, le Cœur Immaculé de Marie lance le même appel à tous les hommes de notre temps.

Il n'y aura donc jamais ni consécration ni réparation sans une véritable sanctification intérieure et extérieure de l'homme. « Se consacrer » ne veut pas dire « chercher refuge » ou « se mettre sous la protection » durant cette vie, mais bien se purifier et se sanctifier. La consécration, la réparation et la sanctification signifient la même chose et doivent nécessairement s'accomplir dans une vivante union entre elles et dans toute la personne humaine.

entendre et que nous vous annonçons : Dieu est lumière, il n'y a pas de ténèbres en lui. Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, alors que nous marchons dans les ténèbres, nous sommes des menteurs, nous n'agissons pas selon la vérité ; mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché... Il est la victime offerte pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais encore pour ceux du monde entier... Celui qui déclare demeurer en lui doit marcher lui-même dans la voie où lui, Jésus, a marché » (1 Jn 1,5...2,6).

Quand Israël, le peuple élu de Dieu, s'est rendu, par suite de son péché, infidèle à l'Alliance divine et a été abandonné aux mains de ses ennemis, pour tomber ensuite dans la tribulation et la servitude, il ne pouvait être sauvé et libéré par son culte liturgique de réparation, mais uniquement par la réalité mystique d'une vivante réparation intérieure et extérieure, en changeant son cœur pervers et endurci et en réparant physiquement dans sa propre chair. Cette conversion fut obtenue pour le peuple par les différents saints élus de Dieu, qui sont intervenus pour tout le peuple par leur prière et leur adoration réparatrice, c'est-à-dire en s'en remettant totalement à Dieu, en lui offrant toute leur personne. C'est seulement ainsi que la réparation des saints obtient la réparation pour les pécheurs. Dans cette réparation accomplie par quelques-uns en faveur de la communauté, le plus important et le plus décisif, c'est l'invocation du Nom de Dieu, c'est de recourir au Nom de Dieu, qu'il a lui-même révélé et communiqué aux hommes dans l'alliance comme étant « jaloux » et « miséricordieux » (qui enlève les péchés). Il a ainsi personnellement communiqué son Nom à ses élus Abraham, Isaac et Jacob, en se désignant comme leur Dieu, le Dieu de leurs pères (cf. Ex 3, 15). Et cela, en aucune manière à cause des mérites de leurs vertus, mais par suite des promesses que Dieu leur a faites et qu'il a lui-même confirmées par un serment solennel. Voilà donc la bénédiction et le pardon de Dieu, la bienveillance et l'amour qu'il leur a offerts, en faisant d'eux ses intimes et ses amis (cf. Ex 32, 13 ; Heb 11, 16). Telle a été la réparation accomplie par Moïse en faveur de tout le peuple (cf. Ex 32, 7-14 ; Nb 14, 10-19), qui avait rompu l'Alliance : il s'offrit lui-même dans une adoration réparatrice pour le peuple rebelle. De même, Daniel, en captivité à Babylone (cf. Dn 9, 1-27). De même, Eléazar et ses frères (cf. 2 Mac 6, 18-7,42), en sacrifiant totalement leur vie dans un martyr sanglant.

Le Christ lui-même enseigne cette efficacité salvatrice dans le mystère du Christ par sa parole et son œuvre,

ainsi que par ses paraboles en actes et orales, surtout au moment de son départ. C'est l'efficacité salvatrice des membres du Christ, en union mystique avec lui, à la condition exclusive de demeurer vraiment en lui. Telle est la « purification » (réparation) des sarments qui ne peuvent porter du fruit qu'en restant sur la vigne, et cela pour fructifier encore davantage et porter du fruit pour les autres, par une prière efficace en son Nom ; car c'est en cela que consiste l'accomplissement du commandement du Christ : aimer les hommes comme le Christ les aime. Car la prière faite au nom du Christ est réellement une prière d'union mystique avec le Christ ; en elle uniquement se trouve la force véritable du Nom du Christ, qui rend la prière infailliblement efficace ; et si cette réalité de l'union manque, cette prière faite au nom du Christ reste une formule vide, une exigence vaine et sans force ; en outre, la « purification » mutuelle par le renoncement à soi-même, par l'humilité et l'humiliation est celle que le Christ a enseignée à ses disciples au lavement des pieds. L'efficacité salvifique des membres du Christ pour la réparation et le salut des autres est donc l'efficacité du Christ lui-même et elle se réalise pour ses membres de la même manière qu'elle se réalise pour lui : c'est uniquement à cette fin que le grain de blé tombe en terre et meurt. Le Christ se sanctifie lui-même pour les siens, afin qu'ils soient sanctifiés ; cette sanctification pour lui-même est en même temps une sanctification pour les autres. Saint Paul fonde aussi l'efficacité de sa force apostolique sur la souffrance réparatrice, parce que celle-ci est celle du Christ et qu'elle se réalise en lui pour le salut des autres.

La force de la souffrance réparatrice du Christ sur la croix est réellement efficace dans la vie réparatrice de ses membres mystiques. La réparation, dans l'accomplissement du salut, est le contenu du sacrifice sacerdotal du Christ et de ses membres, donc de tout le Christ mystique, de tout le saint peuple de Dieu, du sacerdoce royal. La réparation est donc la réalisation du mystère du Christ ; sans réparation, il ne peut y avoir d'alliance avec Dieu. L'alliance de Dieu est essentiellement une alliance réparatrice par le sacrifice.

Cette réparation est absolument nécessaire pour le salut des hommes, et c'est elle que Marie demande avec grande insistance à Fatima : l'offrande totale à Dieu dans un sacrifice réparateur pour le salut des pécheurs.

* * * * * * * * *

En accord avec cette explication théologique du sacrifice de réparation, Sœur Lucie, dans son livre *Appels du message de Fatima*, nous rappelle la deuxième apparition de l'Ange : « Les enfants s'amusaient, assis sur les dalles du puits qui se trouvait dans le jardin de la maison de mes parents. Le Messager céleste se présenta et leur posa cette question : « *Que faites-vous ?* » et il poursuivit sans attendre la réponse : « *Priez, priez beaucoup ! Les Cœurs de Jésus et de Marie ont sur vous des desseins de miséricorde. Offrez constamment au Très-Haut des prières et des sacrifices. De tout ce que vous pourrez, offrez à Dieu un sacrifice en acte de réparation pour les péchés par lesquels Il est offensé, et*

de supplication pour la conversion des pécheurs. Attirez ainsi sur votre Patrie la paix. Je suis son Ange gardien, l'Ange du Portugal. Surtout, acceptez et supportez la souffrance que le Seigneur vous enverra »...

Ce jour-là, les enfants n'ont pas eu le moindre soupçon que cet appel n'était pas exclusivement pour eux, mais aussi pour toute l'humanité. Aujourd'hui, je vois cet appel comme une invitation à suivre le chemin destiné par Dieu à ses créatures, dès le début de la création.

Tout cela nous prouve le grand besoin où nous sommes de prier,...

« *Offrez constamment au Très-Haut des prières et des sacrifices* »

Cet appel au sacrifice, que Dieu nous adresse ici, nous le retrouvons dans beaucoup de passages de l'Écriture Sainte.

Dans l'Ancien Testament, les prêtres avaient l'habitude d'offrir à Dieu des sacrifices pour eux-mêmes et pour le peuple, des sacrifices d'animaux qu'ils immolaient comme des victimes de propitiation. Mais ces victimes étaient seulement des figures du sacrifice du Christ, qui devait être la vraie victime offerte au Père pour les péchés de l'humanité. Ce sacrifice du Christ, qui a mis fin à ces figures, devait se perpétuer en remplaçant les sacrifices de l'Ancienne Alliance. Et nous l'avons aujourd'hui quotidiennement sur l'autel de la Célébration Eucharistique, répétition non sanglante du sacrifice de la Croix.

Mais cela ne suffit pas, car, comme le dit saint Paul (Col 1,24), il faut compléter en nous-mêmes ce qui manque à la Passion du Christ, puisque nous sommes membres de son Corps Mystique. Or, quand un membre souffre, tous les autres membres souffrent avec lui. Et quand un membre se sacrifie, tous les autres membres participent à ce sacrifice. Si un membre est malade et si le mal est grave – même si le mal est localisé –, tout le corps souffre et meurt. C'est la même chose dans la vie spirituelle. Nous sommes tous malades, nous avons tous beaucoup de défaillances et de péchés. Nous avons donc tous le devoir, en union avec la victime innocente qui est le Christ, de nous sacrifier en réparation pour nos péchés et pour ceux de nos frères, car nous sommes tous membres du même et unique Corps Mystique du Seigneur.

Le Message nous demande d'offrir à Dieu des sacrifices en tout ce qui nous est possible : « *De tout ce que vous pourrez, offrez à Dieu un sacrifice en acte de réparation pour les péchés par lesquels il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs* » (Paroles de l'Ange). Les sacrifices peuvent porter sur les biens spirituels, intellectuels, moraux, physiques et matériels ; selon les circonstances, nous aurons l'occasion d'offrir tantôt les uns, tantôt les autres. Ce qui importe, c'est que nous soyons disposés à saisir les occasions qui s'offrent à nous de faire tel sacrifice. Surtout, que nous sachions nous sacrifier quand cela nous est réclamé par l'accomplissement de nos devoirs envers Dieu, envers notre prochain et envers nous-mêmes. Et, plus encore, si ce sacrifice est nécessaire pour ne pas transgresser l'un des commandements de la Loi de Dieu ; dans ce cas, le sacrifice que nous nous imposons est obligatoire, parce que nous sommes obligés de nous sacrifier autant que possible pour ne pas pécher. C'est une exigence dont dépend notre salut éternel... Jésus Christ nous dit dans l'Évangile : « *... Que sert donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il se perd ou se ruine lui-même ?* »